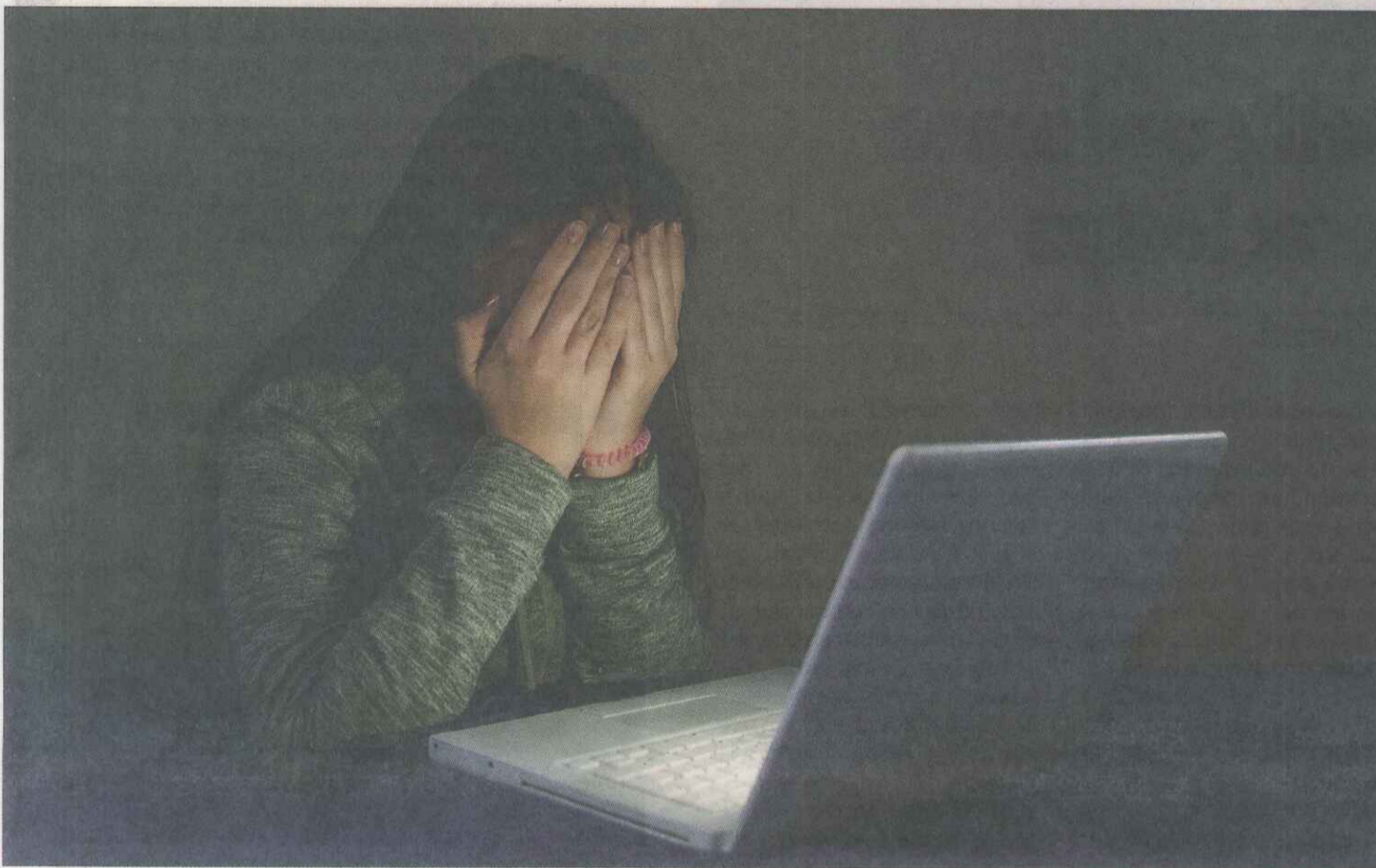


5% des jeunes concernés par le cyberharcèlement

SOCIÉTÉ Les ados sont de plus en plus victimes du harcèlement via internet ou un smartphone. Caroline Dayer, spécialiste en prévention des violences, a donné quelques pistes pour se protéger.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH



10% des adolescents sont victimes de harcèlement et, pour près de la moitié d'entre eux, il s'agit de cyberharcèlement. SHUTTERSTOCK

La jeunesse valaisanne n'est pas épargnée par le harcèlement. Selon des études romandes récentes, 10% des adolescents sont victimes de harcèlement et, pour la moitié d'entre eux, il s'agit de cyberharcèlement. Un constat qui a incité les centres de consultation LAVI à aborder ce thème dans un colloque jeudi à Sierre.

On peut parler de cyberharcèlement lorsque des auteurs s'en prennent à une victime via internet ou un smartphone pour la blesser, la menacer, l'humili-

er ou la harceler. «Cela provoque des dégâts sur l'estime de soi de la victime qui peut avoir des conséquences négatives sur sa vie privée, scolaire et professionnelle», explique Caroline Dayer, experte en prévention des violences et discrimination.

Des conséquences parfois dévastatrices

L'experte y voit une grande différence avec le harcèlement en général. «Le cyberharcèlement a un effet d'amplification qui a des conséquences dévastatrices sur la victime.

Avec le Net, il y a l'éclatement des frontières physiques, du temps et de l'espace. Les choses peuvent se propager à une vitesse sans nom. Il ne faut donc pas attendre pour réagir.» Des études montrent encore que les filles sont plus souvent concernées que les garçons et que ce type de harcèlement se propage surtout sur les réseaux sociaux.

Garder des preuves et ne pas fermer WhatsApp

Il est important que la victime en parle soit à ses parents, soit

à un adulte au sein de l'école, conseille Caroline Dayer. «Par ailleurs, l'avantage du numérique, c'est qu'il laisse des traces. Il faut donc garder ces preuves, par des captures d'écran par exemple.»

Le problème doit être résolu en profondeur. «C'est la raison pour laquelle cela ne résout rien, par exemple, de fermer un groupe WhatsApp, car un autre se créera juste après. Il vaut mieux sensibiliser tous les élèves et les adultes à la problématique», suggère encore l'experte en violences.

Harcèlement trop longtemps banalisé

Depuis l'affaire Weinstein et les déballages publics de harcèlement sexuel, «les élèves sont heureux qu'on parle enfin des violences sexistes et sexuelles car ce phénomène était resté dans le silence. Pour eux, c'était trop banalisé et cela a permis de montrer que c'était grave», souligne Caroline Dayer.

Une manière aussi de pouvoir aborder les autres intimidations. L'experte en prévention des violences souligne que ces intimidations peuvent d'ailleurs tomber sur n'importe qui. «Même si des recherches montrent que la corpulence ou l'orientation sexuelle présumée ou avérée d'un élève sont deux sujets pouvant susciter des violences.»

A noter encore que lors de ses recherches, Caroline Dayer a constaté que de nombreux élèves se sont déclarés «n'être en sécurité nulle part». «En fait, ils se posent des questions sur leur orientation sexuelle et ne peuvent pas en parler à leurs proches, par crainte d'être rejetés.»

Faire partager les préoccupations à tous

Elle préconise également aux enseignants d'effectuer de petits entretiens individuels avec les adolescents du groupe. «A ce moment-là, on peut demander

faire traiter de balances. Et là, les langues se délient. C'est une méthode qui fonctionne.»

Et une manière aussi de casser le groupe et la peur qui le fonde. «Car pour avoir recueilli des témoignages de nombreux jeunes, j'ai vu que certains, même s'ils ne sont pas harcelés, vivent avec cette épée de Damoclès sur la tête et, du coup, changent leur comportement. Ils préfèrent rester seuls plutôt que d'être avec des camarades qui risqueraient de les harceler un jour», ajoute Caroline Dayer.



«La différence avec un harcèlement en général, c'est que le cyberharcèlement a un effet d'amplification.»

CAROLINE DAYER
EXPERTE EN PRÉVENTION DES VIOLENCES
ET DISCRIMINATION

à l'élève s'il a aussi remarqué que telle personne n'allait pas bien et si oui, ce qu'il pourrait faire pour l'aider. L'idée est de partager la préoccupation et, comme cela, les témoins du harcèlement oseront bouger. Ils n'auront plus peur de se

Casser la peur pour résoudre le problème

Pour la spécialiste, il est important également de prendre en charge la dynamique auteur-cible-témoins. «Car tous ont peur. L'auteur a peur de ne pas être intéressant, donc il fait des actes pour être au centre de l'attention; la cible a peur du groupe qui intimide et les témoins craignent de bouger. La peur est le ciment de ces phénomènes de violences. En cassant la peur, on résout le problème», conclut Caroline Dayer.



«La peur est le ciment de ces phénomènes de violence. En cassant la peur, on résout le problème.»

CAROLINE DAYER LORS D'UN SÉMINAIRE SUR LE CYBERHARCÈLEMENT **P.3**

CYBERHARCÈLEMENT «UN EFFET D'AMPLIFICATION QUI PEUT ÊTRE DÉVASTATEUR»

La moitié des harcèlements concernant les jeunes se font à travers la Toile. **Caroline Dayer**, experte en prévention des violences, a livré son analyse et ses solutions pour les 25 ans des centres de consultation LAVI. **P.3**

